

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (5^e article) LÉON MAYET.
Echos Artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X
Par ci Par, là !..... MAUPIN.
Chronique féminine: *Reine de*
Mi-Carême..... Laurence ARNOTTO.
Amour va venir (poésie)..... Antonin LUGNIER.
Maison de retraite des Comé-
diens..... Jeanne GIRARDOT.
Notes d'Actualité: *Le Poisson*
d'Avril..... Georges ROCHER.
Société des Grands Concerts. P. D.
Bulletin financier..... X...



CAUSERIE

Le Salon

5^e ARTICLE

MM. Victor ARLIN. — Henry OBERKAMPF. — Joseph PHILIP — Joanny ARLIN. — Alexandre BAUDIN. — Henri RAYNAUD. — Camille BOUVAGNE. — Louis VOLLEN. — Jules MEDARD. — Alphonse MUSCAT. — Jean CHOREL. — Etienne EXBRAYAT.

Mmes DURAND-DUCHEZ. — Antony JULIAN. — Gabrielle MILLIoud. — Louise MILLET. — Marie CARREZ. — Marthe KOCH. — Mathilde MILLON. — Berthe COSTADAU.

La fermeture prochaine du Salon — irrévocablement fixée au dimanche 8 avril — m'oblige à signaler plus som-

mairement que je n'aurais voulu le faire, un grand nombre d'œuvres envoyées par les artistes de Lyon ou de la région.

De ces œuvres, les unes s'imposent à l'attention du public par une valeur réelle ; les autres par les progrès incontestables qu'elles attestent de la part de leurs auteurs : en fait d'Art, j'estime que l'effort mérite autant d'être encouragé que la réussite mérite d'être louée.

Le *Portrait de Mme D...* (n° 194) est un des bons portraits du Salon : Mme Durand-Duchez y montre un sentiment très juste des mises en valeur et une remarquable sûreté dans le dessin.

Le *Portrait de M. André Cantel* (n° 12) de M. Victor Arlin, est une œuvre sobre et de bonne tenue. *La Tête de fantaisie* (n° 13) du même artiste peut bien être aussi un portrait, mais un portrait dont l'impression est empreinte d'un archaïsme évidemment voulu.

M. Henry Oberkampff tient assurément de M. Alphonse Siengelin qui fut un de ses plus distingués professeurs, la précision qui se remarque aussi bien dans le *Lever de lune sur un étang de la Bresse* (n° 373) que dans le *Portrait de femme* (n° 372) d'une harmonie grise d'une grande distinction.

Le *Marais dans le Bugey* (n° 400) et le *Lever de lune sur la mer du Nord* (n° 401) maintiennent la réputation que M. Joseph Philip s'est — depuis longtemps — acquise dans nos expositions annuelles : nous retrouvons dans ces deux toiles la hardiesse de pinceau qui le caractérise.

M. Joanny Arlin est un explorateur infatigable des campagnes lyonnaises et dauphinoises : la *Matinée d'Octobre à l'étang de Das, près Oplevoz* (n° 14), évoque la poésie mélancolique des derniers beaux jours ; l'exécution — à mon

avis — est bien supérieure à celle de *l'Effet de neige par un temps orageux* (n° 15).

Les deux paysages, *Soleil d'Août* (n° 34) et *Etude* (n° 35) de M. Alexandre Baudin sont d'un impressionnisme discret qui traduit à merveille les harmonies tranquilles des campagnes étendues. Il s'en dégage une sensation pénétrante et vraie de la nature, qu'on chercherait vainement dans les grandes compositions de M. Jourdan, tant il est vrai qu'un artiste — même heureusement doué — ne doit pas, de parti-pris, sacrifier constamment le réel au fantastique.

Mon jardin en décembre (n° 286), de Mme Antony Julian est d'une notation à laquelle l'originalité de l'artiste donne surtout de l'intérêt.

Mlle Gabrielle Millioud, qui nous avait habitués à de grandes compositions florales, s'est bornée, cette année, à l'envoi de deux toiles plus modestes : *Coin d'atelier* (n° 352) et *Fleurs, Malmaisons et Œillels* (n° 353) non moins artistement traitées, il faut bien le dire, que leurs devancières.

A regarder la *Cueillette de raisins* (n° 419) et les *Pêches* (n° 420) on acquiert la conviction que M. Henri Raynaud a pour les fruits — j'entends pour les beaux fruits — une dévotion toute particulière : il aime à les contempler et à les copier servilement, ce qui est encore la meilleure manière de les copier.

Dans le *Faisan, nature morte* (n° 92), M. Bouvagne montre un goût très sûr de l'arrangement. Peut-être ses *Raisins* (n° 93) achetés par la Société des anciens élèves de l'Ecole lyonnaise des Beaux-Arts, auraient-ils gagnés à être présentés en la maturité qui les dore et les rend plus appétissants.

Les compositions de M. Louis Vol-

len se recommandent comme d'habitude par la disposition des groupes et l'harmonie des coloris. Les *Fruits* qu'il expose sous le numéro 497 ne font pas exception à cette règle : l'œuvre est d'une fort belle exécution.

Dans le groupe compact de nos fleuristes, je retrouve M. Jules Médard, le titulaire de la grande médaille du Salon de 1905 avec ses *Fleurs* (n° 345 et 346) d'une facture toujours impeccable; Mlle Louise Millet avec *Œillets* (n° 349), d'une séduction telle qu'on croit — en les regardant — en aspirer le parfum; Mlle Marie Carrez avec des *Cerises* (n° 122) extrêmement savoureuses.

Les *Roses* (n° 293), de Mme Marthe Koch sont d'un coloris harmonieux et doux à l'œil. Je serais très embarrassé — je l'avoue — s'il me fallait faire un choix entre les *Roses* (n° 356) de Mlle Mathilde Mitton et les *Roses* (n° 158), de Mile Berthe Costadau : les unes et les autres ont la légèreté, la grâce et la couleur qui appartiennent, de droit, à la reine des fleurs.

Je ne me dissimule pas — en arrivant à la Sculpture — que c'est un métier ingrat que celui qui consiste à dire en deux ou trois lignes, ses impressions sur des œuvres qui exigeraient de longs commentaires.

Pas d'œuvres importantes en tant que dimensions, sauf un groupe qui domine toute la salle : *le Grand-Père* (n° 733), de M. Alphonse Muscat, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon; œuvre remarquable sous le rapport de la structure et du modelé. D'un dessin correct et bien achevé ce groupe, qui réunit en une même étreinte l'enfant et l'aïeul, fait le plus grand honneur au ciseau de l'artiste.

Les deux figurines *Tailleurs de pierre* (n° 734), sont d'un mouvement très observé et bien rendu.

Beaucoup d'œuvres remarquables parmi les statuettes et les bustes — plâtre, bronze ou marbre — signés Pierre Aubert, Paul Millefaut, Jean Ploquin, Léon Beauvisage, Gairal de Sérézin, Jean Larrivé, Loiseau-Rousseau, Charles Textor, Robert Benoist, Auguste Davin.

Une mention particulière est due à l'*Adolescence* (n° 704) et à l'*Extase* (n° 705) de M. Jean Choresl, un lyonnais actuellement fixé à Paris; il y a, dans ces deux bustes, beaucoup de grâce et de souplesse.

Dans la section de la gravure en médailles, qui ne réunit que 12 exposants, M. Etienne Exbrayat occupe une des premières places.

M. Exbrayat est un jeune d'avenir, de plus il est né à Saint-Etienne, c'est presque pour nous un compatriote, nous avons donc deux fois raison de s'intéresser à ses succès.

Des deux médaillons réunis sous le n° 759, celui de M. Antonin Luginier s'imposait surtout à notre attention; l'artiste a merveilleusement saisi la ressemblance de notre collaborateur et ami, et non seulement sa ressemblance physique, mais encore et surtout son air d'être, le caractère de sa physionomie éveillée et quelque peu ironique.

Dans les trois plaquettes : *les Gilettes*, *l'Etude*, *la Broderie*, M. Exbrayat cédant à une inspiration heureuse, a voulu, en quelque sorte, ennoblir des besognes usuelles, en les faisant bénéficier d'une des formes les plus élevées de l'art.

Les figures de ces plaquettes sont de véritables portraits et l'artiste ne pouvait mieux symboliser *la Broderie* qu'en lui prêtant le profil fin et délicat de M. Antonin Luginier,

A l'architecture, la première médaille a été enlevée — haut la main — par la savante et scrupuleuse reconstitution du *Cloître de St-Jean*, de Lyon, sous François 1^{er} (n° 769). Ce travail, dû à M. Rogatien le Nail, témoigne de recherches patientes, de détails précis, exacts, formant un ensemble que les historiens présents et futurs de notre ville consulteront avec le plus vif intérêt.

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

On va jouer, à Monte-Carlo un opéra comique inédit de Bizet, *Don Procopio*.

L'histoire de cet ouvrage est assez curieuse. Bizet l'envoya au temps où il était pensionnaire de l'Ecole de Rome. Aubert, alors directeur du Conservatoire, déclara que l'ouvrage était sans valeur et le manuscrit fut déposé aux archives où on l'oublia. Le directeur de l'Opéra-Comique voulut un jour le monter. Mais peu de temps après, cet établissement brûlait.

Et c'est ainsi que *Don Procopio* n'aura vu le feu de la rampe que quarante-huit ans après avoir été composé.

Par arrêté municipal du 15 mars, M. Crémieux, directeur des théâtres de Bayonne et Carcassonne, est nommé directeur des théâtres de Nîmes pour la campagne 1906-1907.

Cachets sérieux!

M. Rousselière, le chanteur de l'Opéra, va se rendre en Amérique en représentations; on lui assure un cachet de 8.000 francs par soirée.

M. Rousselière, avant d'entrer au théâtre était ouvrier fondeur à Sidi-Bel-Abbès; il gagnait trois francs par jour.

Et l'on dit que la fortune ne vient pas... en chantant!

L'acteur Henri Irving, mort récemment n'a laissé qu'un demi-million de francs.

Une enquête d'un journal établit que, rarement, les grands acteurs réalisent de grosses fortunes. On ne cite qu'un acteur anglais qui ait laissé près d'un million à ses héritiers, c'est David Belesco.

Le charriot d'Elphespis continue à ne pas être monté sur la roue de la fortune.

Il n'était déjà pas très facile, autrefois, d'entendre les paroles d'un opéra. Avec les développements que, grâce aux théories wagnériennes, les compositeurs actuels donnent à la partie instrumentale, cela devient absolument impossible, et le spectateur doit avoir compris l'action représentée pour pouvoir comprendre l'œil sur le livret, ce qui le prive, naturellement, d'une partie du spectacle. Voici qu'à Berlin, grâce à un procédé très ingénieux, on vient de remédier à cet inconvénient. Il paraît qu'au moyen d'un appareil à projections, les paroles de l'opéra représentées sont reproduites au-dessus de la scène en lettres très visibles et très distinctes. Le texte apparaît ligne par ligne, à mesure qu'il est chanté, et cela de la manière la plus simple du monde. Le souffleur qui tient la partition n'a qu'à presser un bouton pour faire paraître, sur le tableau placé au-dessus de la scène, les lignes absolument identiques de cette partition, mais tracées en caractères gigantesques. Nous ne nous chargerons pas d'analyser, ni d'expliquer ce procédé, mais on assure qu'il est peu coûteux et très facile à employer.

On s'occupe activement des fêtes artistiques qui seront données en août prochain aux arènes de Béziers. De grands chanteurs en renom y interpréteront la *Vestale*, tragédie lyrique de Spontini, représentée pour la première fois à l'Opéra, en 1807, et dont la reconstitution dans le cadre antique des arènes doit inaugurer un puissant renouveau d'art classique. La maquette du décor de la *Vestale* est déjà définitive, l'exécution en est confiée à M. Jambon. Ajoutons que le 2 septembre un concert de gala couronnera les représentations de la *Vestale*. Au programme figurera une cantate à la *Gloire de Corneille*, de M. Saint-Saëns. Elle sera d'abord inaugurée le 6 juin à l'Opéra, pour le deux-centième anniversaire de Corneille. Cette cantate sera exécutée par dix solistes.

des doubles chœurs, des orgues et une musique d'harmonie.

La mise à la scène de *Madame Bovary*, le roman de Flaubert, a fait récemment beaucoup de bruit.

On avait souvent demandé au romancier l'autorisation de tirer de son livre une pièce. Il avait toujours refusé. Dans une lettre, il dit: « Je crois l'idée malencontreuse. *Madame Bovary* n'est pas un sujet théâtral. »

Mais, sans doute, les auteurs dramatiques pensent-ils:

— Peuh! Flaubert n'était pas un homme de théâtre!

Le *Daily Télégraph* donne de nouveaux détails sur les préparatifs de la tournée de Mme Sarah-Bernhardt au Mexique et dans la Californie, tournée pour laquelle les impressarios, MM. Schubert, afin de lutter contre le trust des théâtres, ont fait faire l'immense tente dont nous avons déjà parlé.

A Kansas-City, le trust avait refusé la salle du théâtre, Mme Sarah-Bernhardt a joué au Convention Hall. 6.000 personnes et recette de 51.000 francs.

La troupe fait des recettes extraordinaires; elle devait cesser ses pérégrinations dans le courant de ce mois; mais le succès est tel qu'elle les continuera jusqu'en juin. La vogue est toujours pour la *Dame aux Camélias*.

Dans une des dernières réunions de la Société d'histoire du théâtre, M. Monval, archiviste de la Comédie-Française, a fait part d'une intéressante découverte que l'archiviste du département de l'Isère, M. Prudhomme, venait de faire d'un acte relatant la présence de Molière à Grenoble, en 1654.

D'après ce texte, Molière aurait fait une première apparition à Grenoble au mois d'août 1652; cette heureuse trouvaille fixe un point inconnu de l'itinéraire de sa troupe, depuis le mois de janvier 1652, date où elle avait quitté Carcassonne, jusqu'au 19 décembre suivant où son passage est constaté à Lyon, on ignorait ses étapes.

Ce fut à cette époque que Molière vint donner des représentations à Limoges. On sait qu'il y fut sifflé, et que, pour se venger, il écrivit sa célèbre comédie-bouffe: *Mon-sieur de Pourceaugnac*.

On montra t encore à Limoges, il y a quelques années, l'ancien théâtre où avait joué l'illustre comédien-auteur.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Deux reprises d'ordre différent, ont été faites, cette semaine, au Grand-Théâtre; l'une, dans le domaine de l'opéra-comique, *Le Postillon de Lonjumeau*, l'autre, dans celui du répertoire wagnérien, *Le Crépuscule des Dieux*.

L'amusant opéra-comique d'Adam, a été très bien accueilli par le public; il est, d'ailleurs, interprété d'une façon

supérieure par M. Geyre et Mme Fobis dans les deux rôles principaux. *Riquet*, le ballet en deux actes, de M. Flon, termine agréablement la soirée.

Le *Crépuscule des Dieux* qui eût, il y a deux ans, un retentissant succès lors des représentations de la Tétralogie, a réuni, jeudi soir, une fort belle salle. L'œuvre si importante de Wagner était donnée avec le concours de Mme Litvinne, de l'Opéra et les artistes en pleine possession de leurs rôles ont fait merveille.

Le Grand-Théâtre qui a ouvert ses portes le 19 octobre donnera sa dernière soirée mardi prochain, 10 avril.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Vers l'Amour, a tenu l'affiche toute la semaine. La comédie de M. Léon Gandillot est excellemment jouée d'ailleurs, par M. Albert Mayer qu'une indisposition avait tenu pendant quelques jours éloigné de la scène et qui donne un relief hors pair au rôle de Jacques Martel; par Mme Peugeot, parfaite comme elle l'est toujours, dans le rôle de Blanche et Mme Marthe Laurent qui apporte beaucoup de charme à celui d'Yvonne.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Représentation tous les soirs de *La Passion*, grand drame, mêlé de chant, en cinq actes et douze tableaux, interprété par MM. Albert Lambert, Marquet, Paul Dallet, Max Robert; Mmes Jeanne Dulac, de Cerny, Marty, tous artistes de l'Odéon, et M. Eugène Lassalle, de la Porte St-Martin et de l'Ambigu, avec le concours de Mme Gauthier soprano; de M. Gurdin, baryton, de Mlle Monnier, harpiste, de M. Rivier qui tient l'orgue et de M. Méric qui dirige les chœurs et l'orchestre.



Par ci, Par là!

La représentation au bénéfice de l'Association de la Presse lyonnaise a été un véritable triomphe pour les valeureux interprètes des *Huguenots*, et jamais Mmes Litvinne, Landouzy, MM. Scaremberg, Chambon, Dangès, Lafont, ne furent l'objet d'ovations aussi chaleureuses et aussi nombreuses que celles que leur fit le public en cette magnifique soirée.

Le succès fut aussi très grand pour la caisse de l'Association qui récolta une des plus belles recettes que l'on fit jusqu'à ce jour.

Comme toujours il y eut, avant la représentation et aussi après, des critiques sur la majoration énorme des prix des places et le public manifestait de l'étonnement de ce fait, en présence du concours gracieux de la presque totalité des interprètes!

C'est que le public ne peut s'imaginer que notre corporation, ait des besoins et qu'il y ait parmi nous des misères à secourir! La coutume veut que le journaliste soit un homme du plaisir, ayant tout pour rien, jouissant de la vie en grand seigneur sans bourse déliée, et passant son existence dans un éternel sourire. C'est le côté que voit le public, le côté qui lui fait coudoyer nos confrères aux théâtres, aux concerts, dans les réceptions officielles ou aux courses. Mais l'autre, le côté travail, celui qui se passe dans l'anonymat de la foule, combien peu il est enviable et combien pénible en est son exécution.

Le chroniqueur, qui, toute la journée, circule à la recherche du fait divers, qui court les commissariats pour y trouver la trace de quelque vol ou quelque manifestation, qui fait des kilomètres chaque jour pour glaner quelques nouvelles et cela aussi bien avec la pluie, qu'avec la neige; aussi bien avec le vent qu'avec le soleil; est-il vraiment bien heureux?

Le reporter, qui fait les concerts ou les conférences, a-t-il réellement du bonheur d'avalier régulièrement tous les dimanches le saumon mayonnaise et le filet aux champignons, qui sont les éternels figurants des menus démocratiques? Croit-on sincèrement que lorsque le soleil brille de son plus bel éclat, il ne céderait pas volontiers sa place au premier venu et ne préférerait pas aller prendre une humble côtelette sur les bords de la Saône? Quelle joie pour lui, et aussi pour son estomac, si cela lui était permis!

Et le critique théâtral, que chacun envie, croyez-vous franchement que ça soit toujours drôle pour lui d'aller à l'ouverture de la saison, cinq ou six fois par semaine entendre la *Juive*, *Faust* ou *Mignon*, pour la trentième fois et rester ensuite jusqu'à deux heures du matin dans la salle de rédaction pour récrire ce qu'il a déjà écrit plus de cent fois!

Tous, dans le journal, ont une tâche ingrate et qui présente le plus souvent des dangers indiscutables; car n'être libre qu'au milieu de la nuit et errer dans les rues d'une grande ville aux heures où

chacun dort n'est pas sans offrir un péril perpétuel !

C'est non seulement l'apache dont il faut se méfier, mais c'est aussi la fluxion de poitrine qui nous guette à chaque coin de rue ; et les atteintes de l'une sont la plupart du temps aussi mortelles que les coups de l'autre !

Oui, notre profession n'est pas une profession sans péril et si les bêtises y étaient en raison des peines, il est certain qu'il n'y aurait pas lieu d'organiser des représentations à notre profit. Malheureusement il n'en est pas ainsi et, comme toutes les grandes familles, nous avons en grand nombre nos veuves et nos orphelins, auxquels nous devons aide et assistance et qu'il nous faut soutenir en souvenir des camarades disparus et morts sur la brèche !

C'est pourquoi nous remercions le public d'être venus en foule à notre représentation et que nous lui disons à l'année prochaine, nous comptons sur vous, c'est pour une bonne œuvre !

MAUPIN.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



CHRONIQUE FÉMININE

Reines de Mi-Carême

Si la bise n'avait soufflé si aigre sur Paris du côté de Montmartre, et si le soleil n'avait été si pâle et si rare, le jeudi de Mi-Carême, jamais cortège royal plus brillant n'aurait été salué de plus d'acclamations par le bon peuple de la vieille capitale. Cependant, le cœur y était : durant une demi-journée, Paris républicain a été tapageusement monarchique.

Il y a douze ans, un vent de Fronde avait soufflé, les Lavoisirs avaient failli noyer la royauté carnavalesque, les Halles, reprenant leur grand rôle historique, l'ont sauvée. Gloire aux halles !

Le cortège des reines de Mi-Carême, — ainsi se mêle la consécration populaire à la besogne bien faite de la diplomatie — a été acclamé : reines de Paris, reines de Rome, de Madrid, de Lisbonne, par la même foule enthousiaste qui, sur la même voie triomphale, avait salué des mêmes vivats le roi et la reine d'Ita-

lie « pour de vrai », le roi d'Espagne et le roi de Portugal.

Un peu tremblantes, mais de froid, radieuses quand même, infatigables, groupées sous un portique allégorique, les reines de beauté de l'Union latine ont prodigué, du haut de leur trône, leurs plus gracieux sourires, jeté leurs plus jolis baisers, — reine de Rome : Marta Speroni ; reine de Madrid : Concepcion Lesdesma (fort jolie brune aux yeux de flamme comme Carmen et, comme elle, « Cigarera », le toreador manque au tableau, mais pourtant Concepcion est la fille d'un picador qui eut son heure de célébrité à la plaza madrilène) ; reine de Lisbonne : Valentine Correa, agitant fièrement le drapeau portugais qui flottait au grand mât du *Don Carlos* à la visite de M. Loubet.

Ce sont les reines les plus fêtées, mais il y en eut d'autres très admirées aussi : Mlle Taverney, la blonde « déesse » de la fête des Vignerons de Vevey ; Germaine Derender, la reine des Dentellières de Calais ; Louise Neuburger, reine des « Matelottes » de Courgain.

Et toutes ces reines suzeraines ont leurs reines feudataires, leurs demoiselles d'honneur, rivalisant de jeunesse et de beauté, leurs plénipotentiaires, des présidents de Chambres de Commerce ou de Syndicats d'alimentation, remplaçant les ministres des Affaires étrangères du protocole officiel.

Devant l'Elisée, arrêt solennel : les sept reines, suivie chacune de sa « maison » montent avec un enchantement évident les marches du perron d'honneur. On les introduit dans le Salon doré — longtemps et souvent elles en rêveront ! Au centre se place, pleine de distinction, calme et souriante, dans son ample manteau de cour de velours vert brodé d'or, Rose Blanche, la reine des reines de Paris, et, de chaque côté, l'entourent les reines, on visite chez le Président de la République. Au nom de celui-ci, M. Jean Lanes, le secrétaire général à la barbe noire de rajah indien, les complimente galamment et remet à chacune le bracelet d'or traditionnel.

Cette royauté des reines de Mi-Carême est charmante surtout parce qu'elle est éphémère. C'est un rayon qui suffit à dorer une vie d'ailleurs généralement sans histoire. A l'ordinaire, ces reines d'un jour épousent sans tarder l'écu de leur cœur qui, déguisé en brillant gentilhomme ou en fringant lansquenet, a suivi leur triomphe perdu dans le cortège, « ver de terre » lui aussi, amoureux de l'étoile. Elles sont heureuses comme

tout le monde et ont beaucoup d'enfants.

On en cite cependant jusqu'à trois, dont le destin fut moins terre à terre : Sous la Restauration une reine des blanchisseuses fut enlevée et épousée en justes noces par un lord anglais authentique. Une reine de 1849, ne s'étant pas contentée de la royauté, et ayant voulu être déesse, figura la Liberté dans une des fêtes publiques d'alors, elle en mourut des suites d'une fluxion de poitrine. Une autre reine tourna mal, il est vrai qu'elle avait été reine trois ans de suite ! Elle ne résista pas à tant de grandeur et continua de régner dans les bals publics où elle était célèbre. La déchéance vint, elle s'asphyxia dans une mansarde de Montmartre. Tout n'est donc que vanité en ce bas monde.

Laurence ARNOTTO.



Les Chansons du Printemps

AMOUR VA VENIR

Joyeux précurseur des fêtes prochaines,
Germinal, vainqueur au combat des jours
A chassé des mois, des coteaux, des plaines,
Hiver qui s'enfuit à pas lents et lourds,
Quittant sans regret sa fourrure blanche,
La nature prompte à se rajeunir
De tendres bourgeons couvre chaque branche,
Terre, fais-toi belle, Amour va venir !

Dans les frondaisons où la tiède brise
Prélude en sourdine à ses grands concerts,
Tout rameau devient la rustique église
D'un culte éternel aux rites divers.
Mille cris d'oiseaux trébuchent le silence ;
Du pinson chantant sans se contenir,
Le merle, à son tour, siffle la romance, ...
Nids, préparez-vous, Amour va venir !

Vingt ans, regard clair et moustache fine,
Jeune homme, malgré l'indécible émoi
Qui fait, à coups sourds, battre ta poitrine,
Tu parais te plaire en ton dé arroi ?
Et toi, vierge blonde aux pudiques charmes,
Que tes dix-sept ans ont su réunir,
Tu veux éprouver l'attrait de tes armes ? ...
Enfants, prenez garde, Amour va venir !

Au cerveau fécond des penseurs sublimes
Un espoir naquit d'avenir meilleur,
Ils avaient cru voir là haut, vers les cimes,
Le savoir cueillant l'idéale fleur.
Le divin sommet reste inaccessible
Et le mal encor peut nous désunir, ...
Frères pour fixer le rêve impossible,
Ouvrons grands les cœurs, Amour va venir !

Antonin LUGNIER.

(Musique à faire).



Chronique de la Mode

Les jaquettes courtes dont on voit de si jolis modèles cette saison, complètent à merveille les costumes tailleurs simples que nous portons pour les promenades et les courses matinales.

Elles s'associent à la jupe un peu traînante comme à la jupe plus courte, rasant le sol, bien facile à relever, tandis que les jaquettes longues ne sont seyantes qu'avec les jupes traînant tout le tour, incommodes quand on sort à pied.

Les jaquettes se font presque toujours à coutures montantes parce qu'elles cambrent mieux la taille quand elles sont coupées de cette façon ; quelques essais de jaquettes à pinces n'ont pas eu un grand succès ; la ligne en est moins heureuse, et nous n'y sommes plus accoutumés. Un col rabattu, des parements de drap clair ou de velours de fantaisie bordé de tresses, brillantes, soulignées d'un dé passant rayé de soulèvements, égayent l'étoffe de teinte sombre ou de couleur neutre.

C'est une amusante recherche de découvrir une association de couleurs inédites, un velours qui miroite plus qu'un autre et se glace de curieux reflets, ceux-ci contrastent joliment avec la matité du drap.

Quand on a l'intention de commander un costume de ce genre, il faut s'adresser à une maison de confiance afin d'être sûr de la parfaite exécution du modèle. Une visite aux salons du *Libre Echange* 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, vous montrera de jolis costumes d'un prix très raisonnable ; d'autres plus compliqués, plus chargés de garnitures, seront plus chers aussi ; mais tous sont coupés et finis avec le même soin, la même perfection.

Une toilette bien faite et bien portée est un grand charme pour la femme. Mais quelle source de séduction n'obtient-elle pas avec un teint rosé et frais, qui donne la beauté du diable ; peau blanche et veloutée de la femme élégante ; peau transparente de la nerveuse. Quelle folie ne fait pas la femme pour être belle devant sa psyché, et quels amers regrets quand les rides précoces se montrent, ou quand de vilains boutons viennent gâter le charme d'une impeccable source de compliments et d'attraits.

Mais pour obtenir ces merveilles, il faut que chaque femme élégante soit un peu la collaboratrice de nos recherches et qu'elle sache choisir le meilleur produit.

La crème et la poudre de riz Thais, de la parfumerie Sébellen et Despiney, 3, rue Bât-d'Argent (ancienne maison Briau, Lyon) a su conquérir la première place parmi les meilleures préparations destinées aux soins hygiéniques de la peau.



Une illustre naissance, un produit bien vanté
Peuvent rendre célèbre un pays à la terre !
Nul autre que Voi on, pas même l'Angleterre,
N'a donné le *Crina*, la liqueur de santé
Que Brun-Pérod fabrique et c'est un vrai mystère
D'apprendre que des gens ne l'aient encore goûté !

MARCELLE.

Maison de Retraite des Comédiens

A COQUELIN.

Comme un nid déposé sous l'abri d'une branche
Et que ne trouble pas l'orage du taintain,
Je sais une maison magnifique et très blanche
Dont la face est tournée au soleil du matin.

Toi qui n'as pas connu, dans le cours de ta vie,
Le luxe, le plaisir, le bonheur de chez soi,
La douce intimité du foyer qu'on envie :
Entre, comédien ! La maison est pour toi.

On l'a faite, vois tu, grandiose et très belle,
On l'a mise au milieu des arbres et des fleurs
Pour que les derniers jours que tu vivras en elle,
Pauvre déshérité, soient tes jours les meilleurs.

C'est le havre promis après tous les naufrages,
C'est le refuge offert à ton espoir en défil,
Le rayon de soleil qui succède aux orages,
La porte qui s'entr'ouvre en te voyant au seuil.

C'est le but espéré de ton trop long voyage,
O juit-errant de l'art, bien souvent méconnu,
La mi-ère a saisi ton corps glacé par l'âge,
Entre dans ta maison ! L'instant en est venu.

Un homme t'a donné cet abri dans ta peine,
Son nom est Coquelin. Entre en la bénissant,
Et si de ton passé subsiste quelque haine,
Oublie, au souvenir de ce bienfait présent.

Jeanne GIRARDOT.

Artiste dramatique du Théâtre
d'Angers.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Poisson d'Avril

Tenez-vous essentiellement à savoir l'origine de la traditionnelle mystification du premier avril : le poisson d'avril ? Vous avez le choix entre l'origine historique, l'astronomique, la liturgique et même d'autres encore.

L'explication historique est peut-être bien tirée par les cheveux, mais c'est encore celle qui nous paraît la plus vraisemblable. Charles IX ayant, par la fameuse ordonnance de 1564, datée du château du Roussillon, en Dauphiné, reporté le 1^{er} janvier, pour suivre la réforme grégorienne, le commencement de l'année qui était jusque-là au 1^{er} avril, le premier avril continua néanmoins à rester comme un second premier de l'An mais les cadeaux de circonstances ne furent plus que des simulacres plaisants et des surprises facétieuses. C'était finir en « queue de poisson », *desinit in piscem*, comme dit Horace.

Quoi qu'il en soit, le Poisson d'avril est une tradition qui s'est perpétué et qui durera *in oeternum*, c'est-à-dire tant qu'il y aura des naïfs et des malins pour les faire « marcher ».

Aujourd'hui que tout le monde a passé

par la caserne, chacun connaît la mystification qui consiste à envoyer le « bleu », le plus bleu de la chambrée, demander chez le sergent-major, avec quarante-huit heures à la clef, si celui-ci est le nez dans ses états de fin de mois, le parapluie de l'escouade, le pivot de conversion, la ligne de mire ou la trajectoire. Chaque administration, chaque corporation, chaque atelier a ses poissons d'avril classiques : les bras de la Venus de Milo chez les artistes, la voie hiérarchique dans les bureaux, la minute du jugement dernier dans les études d'avoue. A Paris, dans les hôpitaux, c'est l'infirmier ou l'infirmière novices qu'on envoie à la pharmacie chercher le bocal à microbes. Que sais-je encore ?

Tout ça, c'est le menu fretin, mais il y a aussi les gros poissons et quelques-uns sont restés célèbres, on n'a que l'embaras du choix.

Dans ses *Tableaux de Paris*, le bonhomme Mercier raconte que, de son temps, un poisson d'avril très usité parmi les gens de maison consistait à adresser à M. Picard, suisse au Château-d'Eau, rue Saint-Honoré, le provincial fraîchement débarqué à Paris pour s'y placer. Or, « ce château d'eau n'est qu'une décoration pour faire face au Palais-Royal et les laquais qui débarquent du coche la prennent pour un château réel. »

L'équivalent est, de nos jours, d'envoyer les gens s'informer auprès du concierge de l'Obélisque.

Croiriez-vous qu'au siècle dernier, un roi, le « spirituel » Louis XVIII, s'amusa, certain premier avril, à en donner à garder à son bon peuple de Paris. Il fit insérer, la veille, dans son *Journal de Paris*, une note annonçant qu'une expérience de traversée de la Seine sur des patins d'une invention très curieuse, allait se faire à hauteur du Pont-Neuf. Dès l'aube, il y avait cohue sur le pont et la file des badauds débordait très loin sur les quais.

Il n'y a pas d'ailleurs plus gobeur que le badaud parisien.

Un mystificateur célèbre, le corniste Vivier, dont la première drôlerie était de ressembler comme un frère à Napoléon III, s'amène un premier avril sur le terre-plein du même Pont-Neuf, devant la statue d'Henri IV. Il est midi, c'est l'heure où tout le monde se presse pour aller déjeuner. Cependant, très calme, Vivier, qu'un compère accompagne, requiert les bons offices d'un agent de ville qui se plante près de lui pour protéger son travail. Il installe sur ses pieds le niveau d'eau dont était chargé le compère, tire de sa poche deux équerres et

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
 c'est-à-dire non en paquets signé
 J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anenes Maisons Vve Rozier, Robin père et fil
 A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques
 pour boulangers, pâtisseries, ménages
 et administrations. — Briques
 de fourneaux. — Intérieurs de che-
 minées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manu-
 tentions civiles et militaires et des
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable Nom

un fil à plomb, fait des visées en divers
 sens et inscrit sur un carnet des chiffres
 cabalistiques.

Peu à peu, les badauds s'amassent et
 s'interrogent à voix basse et oientôt le
 bruit court que ce sont les travaux d'étude
 pour l'élargissement du pont. La curio-
 sité devient de l'intérêt.

— Sacrebleu ! s'écrie Vivier en se
 frottant le front, j'ai oublié le fil centra-
 lisateur, courez vite le chercher et passez-
 moi le fil à plomb en attendant.

Le compère a toutes les peines du
 monde à se faire un passage dans la
 foule. Vivier couvre toujours son cale-
 pin de chiffres savants, puis, comme les
 minutes passent, il avise dans le cercle
 le quidam qui lui paraît le plus godiche
 et très aimablement lui dit :

— Monsieur, vous qui semblez intelli-
 gent, me rendrez-vous le service de tenir
 quelques instants ce fil à plomb, je vais
 relancer mon imbécile d'aide.

Et le voilà qui disparaît à son tour,
 tandis que le monsieur, tout fier de son
 importance, tient le plus gravement du
 monde le fil qui aurait bien pu être celui
 à couper le beurre et que l'agent, très
 ferme sur la consigne, s'applique à main-
 tenir le niveau dégagé. Ce ne fut qu'un
 bon moment plus tard que dans la foule
 on s'avisa qu'on était le premier avril.
 Furieux, l'agent se saisit du niveau à
 pied et du fil à plomb et les transporte
 au poste où Vivier, d'ailleurs, qui avait
 toutes les immunités, n'eut qu'à les faire
 reprendre.

Mais il arrive parfois que le mystifica-
 teur est à son tour mystifié et c'est un
 jeu doublement amusant pour la gale-
 rie.

Un 1^{er} avril, — je pourrais préciser si
 vous voulez et voulez-vous que ce soit
 le 1^{er} avril 1856? — Henri Monnier entre
 pour déjeuner dans un restaurant du
 boulevard.

Il s'installe et semble très appliqué à
 l'étude de la carte, tandis qu'en réalité
 il cherche par-dessus ses lunettes, la
 bonne tête à mystifier. Enfin, il appelle
 à sa table le maître d'hôtel et, pendant
 que celui-ci inscrit son menu, il pousse
 un petit cri de surprise : « Oh ! » et, avec
 force mystère, des signes de tête discrets
 il finit par lui apprendre que le gros
 réjoui qui est en face, en train de savou-
 rer sa douzaine de marennes, n'est autre
 que le bourreau de Versailles.

Haut-le-corps du majordome qui s'en
 va, sans en avoir l'air, mettre le patron
 de l'établissement au courant du scan-
 dale. Manège du patron qui s'approche
 du pseudo-bourreau et lui insinue tout
 bas :

— Vous m'obligerez, Monsieur, en ne
 revenant plus ici dorénavant. Vous êtes
 reconnu !

— Reconnu quoi ? s'exclame l'autre,
 suffoqué, et avalant de travers sa der-
 nière huître.

— Plus bas ! Monsieur, on sait que
 vous êtes le bourreau de Versailles !

— Ah bah ! ajoute notre homme qui
 flaire le poisson, c'est bien contrariant,
 cependant, puisqu'on le sait... Mais qui
 donc, je vous prie, vous a mis au cou-
 rant ?

Et le restaurateur indique Henri Mon-
 nier, le nez plongé dans son hors-d'œu-
 vre et riant sous cape. Cependant, le
 mystifié, qui a reconnu le créateur de
Joseph Prud'homme, marche sur lui et
 très haut lui dit :

— Vous êtes cruel. Serait-ce pour
 vous venger de ce que je vous ai marqué
 au fer rouge quand vous êtes allé aux
 galères ?

Henri Monnier, démonté, rougit, blê-
 mit, jette un écu sur la table et s'esquive
 tout honteux.

Parti, tout s'explique dans un éclat de
 rire général, mais ce fut un restaurant
 où Henri Monnier ne reparut jamais
 plus.

Georges ROCHER.



Société des Grands Concerts

M. Jacques Thibaud, qui prêtait son con-
 cours au 6^e concert de l'abonnement donné
 mercredi aux Folies-Bergère, s'est déjà fait
 entendre et applaudir souvent à Lyon. Il
 nous est revenu dans le plein épanouisse-
 ment de son beau talent.

Je ne connais pas d'auteur écrivant plus
 maladroitement que Saint-Saëns pour les
 instruments à cordes, aussi le 3^e Concerto
 est-il, dans son apparente facilité, une œu-
 vre très difficile et d'une exécution
 extrêmement délicate. M. Thibaud en a fait
 ressortir, en grand artiste, le charme, avec
 cette sonorité qui lui est propre, un peu
 mince, peut-être, mais si pure et si pré-
 nanie. C'est, du reste, une œuvre fort inté-
 ressante dont l'andantino est simplement
 délicieux avec sa conclusion en notes har-
 moniques. M. Thibaud a joué encore le
Prélude et Fugue de la 1^{re} Sonate de Bach,
 pour violon seul. Il nous paraît impossible
 de rendre cette musique avec plus de sim-
 plicité, de style et de calme possession de
 son art. M. Thibaud fut acclamé si fort qu'il
 dut donner en bis la *Romance en fa* de Bee-
 thoven.

Le concert comprenait, en outre, l'*Ou-
 verture d'Emment*, une des plus belles de Bee-
 thoven, et la *Symphonie en ré mineur* de
 César Franck. Ecrite dans une forme nette-
 ment cyclique, on suit sans peine au milieu
 des développements thématiques, la pensée
 lumineuse et claire d'une forme impeccable
 et toujours élégante. C'est une œuvre très

personnelle, d'une unité et d'une puissance impressionnantes. L'orchestre l'a exécutée avec beaucoup de perfection et son chef l'a dirigée avec une conviction et une piété toutes filiales. Il faut louer aussi la manière colorée et vivante dont il a rendu les *airs de ballet du prince Igor*, de Borodine. Je vous affirmerai bien qu'ils sont construits sur des mélodies populaires slaves tout à fait pleines de couleur locale. Seulement, comme je vous avoue, entre-nous, que je ne suis jamais allé en Russie, vous ne me croiriez peut-être pas.

Ce concert était le dernier de l'abonnement et nous devons, à la fin de cette première année, féliciter des résultats obtenus l'artiste éminent et sympathique qui fut l'artisan de beau succès. Nous devons une véritable reconnaissance à M. Witkowski d'avoir créé ainsi un très bel orchestre symphonique, mais il faut surtout le remercier d'avoir fondé à Lyon un véritable foyer musical et artistique; plus nombreux encore seront, l'an prochain, ceux qui viendront s'y grouper.

La Société des Grands Concerts a décidé de donner, le mercredi 4 avril, un concert supplémentaire au profit de l'orchestre, avec le concours de la *Schola Cantorum* qui chantera une seconde fois la scène religieuse de *Parsifal*, et la moindre attraction ne sera pas la belle *Symphonie* de M. Witkowski, que sa modestie seule nous a empêchés d'entendre jusqu'ici. Tous ses abonnés et habitués voudront l'applaudir.

P. D.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 12 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

NICE

Guide de Nice et ses Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gène de Lyon*, pièce nouvelle en 9 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

CINÉMATOGRAPHE « MONDIAL »

Nouvel Alhazar (rue Rancy).

Merveilleux cinématographe parlant, ouvert tous les jours depuis le mercredi 21 février.

Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

CINÉMATOGRAPHE « IDÉAL »

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées renouvelées chaque semaine.

CINÉMATOGRAPHE BELLECOUR

Place Le Viol.

Séances à partir de 2 heures.

Secondes: 0 fr. 30; premières: 0 fr. 50.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a fait preuve aujourd'hui d'une réelle fermeté mais les affaires ont été très calmes. La spéculation semble attendre des indications précises lui permettant de s'orienter. On signale, cependant, une légère détente en ce qui concerne les grèves du Nord et cela suffit pour maintenir le niveau de la cote.

Notre 3 0/0 n'a pas varié à 99,22.

La Banque de France cote 4020; le groupe des établissements de Crédit conserve ses fermes tendances, la Banque de Paris à 1572; le Comptoir National d'Escompte à 646; le Crédit Foncier à 724; le Crédit Lyonnais à 1151 et la Société Générale à 656.

Les chemins français, sans variations marquantes, se négocient le Lyon à 1408; le Nord à 1849 et l'Orléans à 1505.

Les rentes étrangères, après un mauvais début, se raffermissent en clôture. L'Extérieure s'inscrit à 70.40; le Turc à 93.70 et la Banque Ottomane à 648.

Les fonds russes se maintiennent: le 3 0/0 1891 à 71.30; le 1896 à 70 et le Consolidé à 84.40.

L'action Bec Auer est couramment traitée à 785.

Le marché Sud-Africain est resté calme et soutenu. On ne saurait trop répéter qu'aux cours actuels, nombre de mines d'Or offrent les placements les plus avantageux de la Cote; il n'y a guère en effet que le marché Sud-Africain où l'on trouve des valeurs donnant un revenu de 8 à 10 0/0, amortissement déduit.

La Rand Mines vaut 155,50; l'East Rand 126,50; le Robinson 206,50 et la Ferrayre 467,50.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Régates internationales de Nice et de Cannes

VACANCES DE PAQUES

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne et Grenoble pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 23 mars au 18 avril 1906.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée, une ou deux fois, de 10 jours, moyennant 10 % du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon Perrache à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 96 fr. 75; 2^e cl. 69 fr. 65; de Lyon-Brotteaux à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 97 fr. 95; 2^e cl. 69 fr. 80; de St-Etienne à Nice, via Lyon, Marseille, 1^{re} cl. 106 fr. 35; 2^e cl. 76 fr. 55; de St-Etienne à Nice, via Chasse, Marseille, 99 fr. 80; 2^e cl. 71 fr. 85; de Grenoble à Nice, via Aix, Marseille, 1^{re} cl. 88 fr. 85; 2^e cl. 64 fr.; de Grenoble à Nice, via Valence, Marseille, 1^{re} cl. 95 fr. 40; 2^e cl. 68 fr. 70.

La Cie P.-L.-M. vient de publier deux brochures artistiques visant: l'une « l'Auvergne », et l'autre la « Banlieue de Paris », desservie par son réseau.

La brochure « l'Auvergne » donne la description des points les plus intéressants de l'Auvergne, du Velay; du Vivarais et des gorges du Tarn; elle est illustrée de nombreuses vues en similitude.

L'album « Banlieue de Paris » renferme, avec description, des vues en similitude et dessins à la plume.

Ces deux publications sont mises en vente dans les bibliothèques des principales gares du réseau, aux prix de 0 fr. 50 « l'Auvergne », et 0 fr. 25 l'album « Banlieue de Paris »; elles sont également envoyées à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbres-poste pour la première, de 0 fr. 35 en timbres-poste pour la seconde, et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

UNE IMPORTANTE COMPAGNIE D'ASSURANCES

fondée en 1888, vient de créer, et de mettre en pratique une opération d'assurance spéciale

AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

des deux sexes, garantissant durant leur minorité des indemnités pour tous les accidents « subitains » et limités dont ils seraient atteints dans leur famille, dans la rue, à l'école, bref dans n'importe quelle circonstance.

Cette Compagnie a comme Agents et Correspondants des Anciens Professeurs, Instituteurs, Inductrices, notamment des Anciens Congréganistes, et des messieurs ou dames ayant des relations dans le monde de l'enseignement.

Les conditions de police sont très libérales, la prime à payer à la portée de tous les pères de famille.

On peut se faire une situation lucrative et d'avenir A CUN CAUTIONNEMENT DEMANDÉ, mais références 1^{er} ordre exigées

En 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (mo. été déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix d très beaux Mod. l's de Paris, et recoupe à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes condition..

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000

Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**4 lots de **500 fr.**, 80 lots de **100 fr.**87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur., de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affr. à 0.15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialisés de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez M^{me} V^o BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour bals Masques

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON

• DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA

pour la destruction des

RATS

Boîte 0.60

NÉURALGIES MIGRAINES. Guérison certaine

A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)
par l'emploi du **NEVROL**

Flacon 2 fr.-Lyon

Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons sont véritablement guéris
par le vrai et seul **REGÉNÉRATEUR DU SANG**

ROB DÉP. RATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratuit sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Saint-Catherine, 64, BORDEAUX

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE

Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS**UN DE 120.000 fr.**et Deux de **10.000 fr.**

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout 160.000 fr.
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
UN GROS LOT DE

100.000 fr.Deux lots de **12.000 fr.**

5 lots de 1.000... **5.000 fr.**
10 lots de 500... **5.000 fr.**
100 lots de 100... **10.000 fr.**

Total 118 lots pour **144.000 fr.**
tous payables en argent

Tirage : 31 Mai 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142 97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON